



Tout sur l'effraie, cette mystérieuse ambassadrice de la nuit



Chez les effraies, les relations entre oisillons sont étonnamment paisibles. Frères et sœurs échangent vocalement pour se répartir la nourriture apportée par les parents.



PASCALINE MINET, Le Temps

Avec son visage en forme de cœur, son gracieux vol nocturne et sa propension à s'installer près des humains – ce qui la rend relativement facile à observer –, l'effraie des clochers est un des rapaces les plus populaires de Suisse.

Cette chouette est aussi bien connue d'un point de vue scientifique, grâce aux travaux du chercheur de l'Université de Lausanne Alexandre Roulin, qui l'étudie depuis trente ans. L'ornithologue met aujourd'hui son savoir à la disposition du plus grand nombre dans un ouvrage illustré par le peintre naturaliste Laurent Willenegger. Plongée dans l'univers fascinant de l'effraie en une dizaine de caractéristiques.

L'effraie des clochers appartient à un groupe de différentes chouettes, les effraies communes, apparues en Océanie il y a 12 millions d'années. Elles ont depuis essaimé à travers le monde entier, ou presque: il n'y a que dans les régions tempérées froides et en Arctique qu'on ne trouve pas d'effraies. La capacité de cette chouette à nicher dans des endroits variés, sa capacité à produire une grande descendance et son régime opportuniste (non spécialisé dans un seul type de proie) expliqueraient ce succès.

Fragile

Si elle installait à l'origine son nid dans des cavités d'arbres ou de falaises, l'effraie a aussi su tirer parti des constructions humaines – comme les clochers, qui lui ont donné son nom. Mais cela ne l'empêche pas de souffrir de nos activités. La rénovation des bâtiments anciens réduit ainsi ses possibilités de nidification. L'emploi de produits toxiques pour empoisonner les rongeurs, ses

proies, peut indirectement lui être fatal. «Étant donné leur tendance à voler près du sol, les effraies sont aussi très exposées au risque de collisions avec les voitures», indique Alexandre Roulin. Après plusieurs décennies de baisse, les effectifs de l'effraie des clochers ont tendance à remonter légèrement en Suisse, où vivent actuellement 2000 à 3000 couples.

Pacifique

Chez les effraies, les relations entre oisillons sont étonnamment paisibles. Frères et sœurs échangent vocalement pour se répartir la nourriture apportée par les parents. Les plus âgés (tous les œufs n'éclosent pas en même temps) donnent à manger aux plus petits et les nettoient. Ces comportements de coopération vont à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle les relations au sein des nichées seraient régies purement par la compétition.

Alexandre Roulin a montré que l'effraie pouvait jouer un rôle pacificateur, en offrant un sujet d'échange à des communautés en conflit. Il a amené des agriculteurs israéliens, palestiniens et jordaniens à collaborer pour protéger cette chouette, afin de lutter contre les souris qui dévastaient leurs cultures.

Polymorphe

Blanc, roux ou d'une teinte intermédiaire, criblé ou pas de taches noires: le plumage de l'effraie des clochers est très variable. D'après les travaux d'Alexandre Roulin, le fait de posséder un plumage clair serait favorable à la chasse. L'apparition nocturne d'une effraie blanche aurait un effet de surprise sur les petits mammifères, ce qui permettrait de les attraper plus facilement. Une technique de capture particulièrement efficace pendant les nuits de pleine lune.



Fine d'oreille et silencieuse

Comme elle chasse de nuit, l'effraie ne peut pas miser sur la vue pour repérer ses proies. Ce qui explique qu'elle ait développé une ouïe très fine: elle est capable de détecter des sons dix fois plus faibles que nous! Diverses adaptations anatomiques rendent cette prouesse possible. L'une d'entre elles est son caractère «disque facial» qui augmente la taille de sa tête. Il sert de caisse de résonance et permet de diriger les ondes sonores vers ses conduits auditifs.

Autre atout de cette redoutable prédatrice: son vol silencieux. Même les meilleurs micros peinent à le détecter. Certaines de ses plumes sont en effet équipées de barbes qui stabilisent le flux d'air autour des ailes pour réduire leur bruit.

Vorace

L'effraie de clocher a bon appétit. On estime qu'un individu consomme trois ou quatre rongeurs par jour. Ce qui signifie qu'une famille avec quatre oisillons peut ingérer entre 5000 et 7000 de ces petits mammifères par an. Un sacré coup de pouce *pour les agriculteurs* qui cherchent à se débarrasser des ravageurs! Les effraies communes avalent leurs proies tout rond, avec les os et la fourrure. Elles ne les digèrent pas mais les rejettent dans leurs pelotes.

Nocturne... mais pas vraiment

L'effraie des clochers est associée au monde de la nuit. Or des études ont montré qu'elle était aussi souvent éveillée pendant la journée. En Grande-Bretagne, on peut l'observer en train de chasser de jour, ce qu'elle ne fait pas en Europe continentale. Des variations dans le mode de vie des proies pourraient être à l'origine de cette différence de comportement.

L'effraie des clochers,

Alexandre Roulin, Delachaux et Niestlé,
355 pages.